

PILOTE ELF GPA 1980

Kurt Thiel un lauréat venu d'ailleurs

De notre envoyé spécial Johnny RIVES

MAGNY-COURS. — « Je n'avais jamais vu autant de caméras en même temps braquées sur moi ! » Le vainqueur de la finale de l'École de pilotage Winfield à Magny-Cours laissa tomber cette constatation avec un tel naturel, alors qu'il posait au volant de la Martini bleue que tout le monde partit à rire autour de lui. L'accent avec lequel il avait prononcé ces quelques mots contribuait pour une part non négligeable à cette gentille hilarité : Kurt Thiel s'exprime en effet avec un savoureux accent vaudois, ce qui est d'autant plus surprenant qu'on l'annonce de nationalité américaine ! Mais là où tout se complique, c'est qu'il est né en Allemagne...

Pour la première fois qu'un élève étranger s'impose à l'issue de la finale d'une école de pilotage française, le hasard n'a pas fait le détail avec ce Kurt Thiel, jeune (vingt-quatre ans), moustachu et discret, qui peut se réclamer originaire de trois nations différentes.

Hier, Thiel figurait parmi les cinq meilleurs pilotes sélectionnés de la célèbre école de pilotage nivernaise en vue de l'attribution du titre convoité : Pilote Elf-GPA 1980, dont on sait qu'il s'assortit d'une solide récompense : une saison de compétition au volant d'une Martini de Formule Renault, ce qui représente un budget de deux cent mille francs, offert par Elf et GPA au meilleur espoir découvert par d'excellentes écoles de pilotage.

Les cinq finalistes furent confrontés dans un ordre choisi par eux à l'issue de l'ultime épreuve de sélection au prorata des places qu'ils avaient obtenues. Parmi eux, un seul fut relativement distancé par l'ensemble de ses camarades : le premier à prendre la piste, Jean-Michel Dallois (vingt-deux ans). Il conduisit certes avec décision, mais il fut si brutal dans son désir de s'imposer qu'il effectua d'énormes travers. Ceux-ci furent joliment corrigés mais Dallois y perdit du temps et il se contenta de couvrir ses cinq tours chronométrés en 4'30''182 (meilleur tour : 53''505).

Jean Messaoudi (vingt-deux ans), signa des performances supérieures (meilleur tour : 53''358), mais sur-

tout nettement plus régulières, ce qui lui valut un temps total excellent de 4'27''415. Messaoudi pouvait passer pour un postulant sérieux à la victoire, car Patrice Geny (dix-neuf ans), qui passa après lui, n'effaça pas ses performances. Ce tout jeune garçon fit preuve de brio et de doigté mais malgré un meilleur tour (53''279), légèrement plus rapide que Messaoudi, Geny concéda quelques dixièmes à celui-ci, sur l'ensemble des cinq tours : 4'27''987.

Lorsque Kurt Thiel se mit en piste, on s'interrogea tout d'abord car ce garçon qu'on nous avait dit le plus rapide lors des épreuves de sélection, abordait ses tours de chauffe avec beaucoup de circonspection. Il ne se décida à se livrer pleinement qu'au début de ses tours chronométrés.

Plus réservé que ses prédécesseurs, dans la grande courbe à gauche, précédant l'épingle, il gagnait en revanche pas mal de temps dans les virages serrés, y démontrant une efficacité d'autant plus séduisante qu'il semblait soumettre la monoplace Martini à de moins brutales contraintes que les autres pour l'inscrire dans les virages. Il fut le premier à franchir la barrière des 53'' au tour, en réussissant deux fois 52''865 (record de la journée). Sa prestation convaincante le plaçait avantageusement avec le temps total de 4'25''352 pour ses cinq tours chronométrés.

Il ne restait aucune alternative à Jean Lecloux, qui était le dernier candidat à tenter sa chance. Pour battre Thiel, Lecloux devait jeter tout son savoir dans l'assaut qui lui était accordé, ce qu'il fit avec autorité et sans commettre de faute malgré quelques freinages tangents. Il réussit un tour en moins de 53'' (52''867) et un temps total fort honorable de 4'26''015. C'était insuffisant cependant pour qu'il puisse battre Kurt Thiel.

Ce dernier fut élu pilote Elf-GPA 1980 à l'unanimité du jury présidé par Gérard Larrousse.

Un pilote étranger nanti de sérieuses ambitions viendra donc donner du piquant au Championnat de Formule Renault la saison prochaine : un Américain parlant notre langue, décidément la francophonie a le vent en poupe en sport automobile !

Essais F 1

Watson (McLaren) fait mieux